FEUILLETON N° 129.

# LE BRICK D'ÉBÈNE

PAR

**GEORGES PRADEL**

DEUXIEME PARTIE

## L'OFFICIER BLEU

VI

UNE FÊTE DE FOUS

— Prenez garde! Au nom de Renée!.. courage !...

Mme Cazérès ouvrait les yeux, tandis que sous le regard inquisitif d'Harper, Etiennette s'agitait et, tant bien que mal, se remettait à jouer son rôle de démente.

James Lindley avait quitté prestement le banc et la baronne pour revenir aussitôt auprès du directeur.

Mme Cazérès revenait à elle, disant à mots entrecoupés :

— Ce n'est rien... rien... la tête m'a tourné...

Harper et le reporter s'éloignaient.

Lorsque l'on fut à quelque distance, M. Lindley, de son ton le plus naturel :

— Vous ne sauriez croire, monsieur Harper, l'effort qu'il m'a fallu faire sur moi-même pour venir en aide à cette pauvre dame qui se trouvait mal... Vraiment ! c'est plus fort que moi !... l'instinctive répulsion que m'inspirent les folles, les fous... tous les maniaques.

— Mais alors, — reprit M. le directeur quelque peu interloqué, — pourquoi vous êtes-vous adonné à cet accablant travail sur la démence et ceux qui en sont atteints ?

— Pour me dompter, monsieur Harper !... Vous me croirez si vous voulez !... Mais j'ai eu toutes les peines du monde à m'y résoudre... Un Anglais doit toujours être maître de lui... Un reporter du *Times*, plus encore que tout autre !

Ce sentiment était tellement dans la note britannique qu'il convainquit M. le directeur...

Tandis que tous deux s'éloignaient, la baronne, sortie de son évanouissement maintenant agitée, nerveuse, était tombée dans les bras d'Etiennette, lui disant tout bas à travers ses larmes:

— Oh ! mon enfant !... c'est Dieu qui nous envoie du secours ! Espérons et prions !

MM. Lindley et Harper continuaient leur inspection ; le nuage qui avait, pendant un bien court instant, obscurci le front de M. le directeur s'était complètement dissipé.

Tout en sillonnant la propriété, ils étaient arrivés à une clôture en barres de fer touchant au mur d'enceinte.

Des abois furieux se firent entendre tandis que deux énormes dogues danois, la bave aux lèvres, l'œil sanglant se précipitaient sur eux, mordant les barreaux de leur cage.

C'était le chenil...

— Prenez garde ! Prenez garde ! glapit Harper se reculant avec effroi — ne passez pas votre main à travers la grille... Ils vous la couperaient net... Ils sont absolument féroces ! Mais prenez donc garde !

Et une fois une prudente retraite opérée, Harper continua avec un gros rire :

— Figurez-vous qu'une nuit... nous revenions de Paris... Nous avions fait un peu la fête... Virginie avait bu trop de champagne... Elle est très à la poésie, Virginie, mais en même temps elle était un peu *ébrietas*... Ils ont failli la dévorer... Elle avait voulu se promener dans le parc... au clair de la lune... Ces deux bêtes-là... ont failli la dévorer !... hi ! hi ! hi ! Quel repas ! les voyez-vous, se gavant de Virginie ! hi! hi! hi !... Elle a dû se réfugier dans un petit endroit... Elle y est restée jusqu'au moment où l'on a rattaché les chiens... au jour... Moi, je dormais ! hi ! hi ! hi ? Elle était furieuse... Elle voulait les faire abattre ! Merci !... des bêtes qui valent cinq cents francs pièce !

— Oui ! ils ont l'air absolument enragés !... monsieur Harper !... Ce sont de véritables monstres !... monsieur Harper !... moi qui aime cependant beaucoup les chiens... je les trouve atroces !

— C'est qu'ils vous dévoreraient tout comme un autre, voyez-vous !...

— Je m'en rends parfaitement compte. Mais vous-même, monsieur Harper...

— Moi, également... mais que voulez-vous, c'est indispensable dans un établissement comme la Source. Thug et Croc, — ce sont les noms de ces deux jolies bêtes, — ne connaissent que le concierge... C'est lui qui leur donne à manger, le matin, de telle sorte que la nuit ils dévoreraient n'importe qui, tant affamés qu'ils sont... Oui, il n'y a que le concierge Celui-là même qui vous a si mal reçu...

Et Harper éclata ce son énervant hi ! hi ! hi ! tout en ajoutant :

— Et encore, à la place du concierge je ne m'y fierais pas trop, car ils sont bien capables un jour où l'autre, de lui jouer un mauvais tour...

— Eh bien ! — demanda tout naturellement James Lindley, — qu'allez-vous faire de ces deux monstres le jour de la fête ?

— Ils resteront enfermés.

— Ne craignez-vous pas que la vue de ces bêtes féroces, si l'on entend leurs abois furieux, ne jette un vilain jour sur votre établissement ?

Le visage du docteur devint soucieux.

Un soupçon vague, imprécis, germait à coup sûr sous son crâne.

Les chiens resteront là, — fit-il — enfermés dans leur chenil, ils n'aboieront pas... La nuit ils n'aboient jamais Ils se contentent de déchirer, de mettre en pièces.

— Oh ! s'ils n'aboient pas, c'est tout différent... Car voyez-vous, monsieur Harper, ce qu'il faut craindre, avant tout, ce sont les commentaires, les mauvaises langues... On irait écrire dans quelque méchante feuille que vous possédez des chiens capables de « mettre en pièces » comme vous le dites fort bien, une misérable folle... Ça jetterait certainement, oui, monsieur Harper, ça jetterait un mauvais vernis sur la Source... Et c'est cela qu'il faut éviter à tout prix... Parce que, voyez-vous, monsieur Harper, nous devons poursuivre un but, c'est celui qui consiste à... comment dirai-je... à détruire la déplorable réputation de la Source.

— Un établissement essentiellement humanitaire défie...!

— Je sais.. mais vous savez aussi, comme moi, les bruits fâcheux qui ont couru, qui courent encore... Evitez-moi la peine de revenir là-dessus, monsieur Harper !... Or, j'ai appris à vous apprécier... Et je veux que toutes mes forces, se joignant à l'extraordinaire publicité de mon journal, concourent à ce que je regarde comme un acte de véritable justice.

Du coup, Harper fut ému et transporté...

Quelles sottes billevesées allait-il se fourrer dans la cervelle !... Il avait rencontré un véritable ami... Un parfait imbécile dont il faisait sa dupe... Et il se prenait à le soupçonner, alors que celui-ci, — la chose sautait aux yeux, — ne travaillait que dans son intérêt.

Aussi, pénétré, lui prit-il la main, et la pressant avec une émotion contenue :

— Merci, — lui dit-il, — vous êtes un noble cœur.

Peu d'instants après, rencontrant Virginie :

— Il est charmant !... charmant !... — fit la grosse Virginie en riboulant des prunelles. — Vraiment ! si je n'étais pas si attachée à mes devoirs...

— Qu'est-ce que c'est, madame Harper !... — gronda le petit homme en faisant une grosse voix.

— Enfin je veux dire que je comprends qu'une femme fasse des folies pour un homme aussi aimable...

A coup sûr James Lindley ne se doutait pas du péril que courait sa vertu à cet instant où s'allumait une incandescente passion dans le cœur de la volumineuse Virginie...

Le grand jour s'était enfin levé.

M. Lindley était arrivé à la Source dès l'aurore.

— Oh ! réellement, — comme le disait Harper à son amoureuse épouse, — M. Lindley y met du sien... Il s'est chargé de l'orchestre, du pianiste, des chanteurs... Il a envoyé du champagne...

Virginie, en entendant ces paroles, laissa échapper un « hum » embarrassé.

L'amour nous rend tous aveugles, dit le proverbe.

*A suivre.*

---

FEUILLETON N° 177

# LA VENGEANCE

## du Beau Vicaire

**par M.-L. Gagneur**

XXXVII

— Je vois ce que c'est, vous êtes un cafard, repartit le cocher riant de plus belle. Alors vous voulez aller déposer par devant le commissaire que vous avez tendu l'autre joue. Moi, à votre place, j'aimerais mieux me taire. Vsus n'êtes qu'un couard, not' bourgeois ; et il n'a pas tant mal fait de vous cogner un peu. Je ne veux rien déposer du tout.

Mais le frère Chaffin qui avait compris les vues secrètes du père Lantier et qui voulait se venger de la peur que venait de lui causer le marques de Rochemaure, insista.

— Vingt francs pour vous, dit-il, si vous m'accompagnez chez le commissaire.

Et il fit miroiter aux yeux du cocher une pièce d'or.

Le cocher ne résista point à cet appât et l'arrêta devant la lanterne d'un commissariat.

Le jésuite alors fit sa déposition, ajoutant que le marquis de Rochemaure était sujet à des accès de démence et pouvait devenir même assez dangereux.

Il lui raconta la scène de la Bourse.

Mais il lui fallut donner ses noms et prénoms.

Le jésuite hésita, comprenant qu'il y avait peut-être danger pour la Compagnie à divulguer les desseins du supérieur du Mont-Rivei.

Il déclina bien son nom de famille ; mais il refusa de déclarer sa profession.

Cette réticence éveilla les soupçons du commissaire qui flaira là quelque intrigue.

— Si le marquis de Rochemaure est fou, dit-il, c'est à la famille de le faire enfermer. Au surplus, vous ne portez sur vous aucune trace de violence Je me bornerai donc à enregistrer les faits dont vous vous plaignez. Mais pour le moment, ils ne me semblent pas de nature à motiver une mesure de rigueur.

Le frère Chaffin se retira, quelque peu déconfit et d'autant plus acharné à poursuivre Jean et à constater tous les faits qui pouvaient corroborer l'accusation de folie.

VI.

En rentrant chez lui, Jean trouva une lettre de Mme Herbaut.

Dès les premières lignes, les incidents de la journée qui l'avaient si violemment ému, et qui l'impressionnaient encore, s'effacèrent.

Elle lui parlait de Madeleine. Tout le reste fut oublié.

Voici cette lettre :

« Mon cher marquis,

» Si je ne vous ai pas répondu plus tôt, c'est que je reviens à peine d'un assez long voyage dans le midi, où l'une de mes tantes, sérieusement malade, m'a retenue pendant deux mois.

» Vous me demandez des nouvelles de Madeleine.

» Hélas ! la pauvre amie est loin d'être heureuse. D'abord son mari lui défend de me voir. Nous nous rencontrons quelquefois au sortir de l'église. Nous échangeons des regards, quelques paroles, et c'est tout.

» La première fois que je l'ai aperçue, j'ai été renversée, foudroyée par les changements qui se sont opérés en elle en si peu de temps.

» Ses yeux si limpides, si purs, avec leur beau regard d'étoile, sont devenus tristes, mornes, timides ; et même j'ai cru y découvrir comme de la honte, de l'égarement.

» Les lèvres, autrefois si purpurines sont décolorées. Il se dégage de cette martyre quelque chose de poignant et de tendre qui serre le cœur.

» Elle a le sourire douloureux et charmant des êtres dont l'âme s'est brisée trop tôt. Maintenant son teint est très pâle; si pâle qu'il en est diaphane. Le sang s'est retiré au cœur. Et en effet c'est le cœur qui saigne, c'est le cœur qui crie: toute la vie s'est réfugiée là.

» Cependant, avant de vous écrire, j'ai voulu la voir. Nous avons pu parler un instant, à la dérobée; mais avec quelles précautions ! Elle m'a confié toutes ses douleurs, ses terreurs presque. Cet homme est loin d'être, dans l'intimité, le gentilhomme courtois qu'elle avait supposé. C'est un monstre qui se plaît à torturer sa victime. Il ne lui épargne aucune vexation ; et il lui fait sentir, à tous les instants du jour, qu'elle est dans sa dépendance, elle et ses parents, et qu'il ne tient qu'à lui de les déshonorer, de les désespérer.

— Mais rassurez-vous, mon cher marquis... Comment vous dire ? Le mariage n'est pas encore accompli de fait. Il s'est passé entre eux tout un drame horrible, hideux, brutal, infâme.

» Enfin, elle a préservé la dignité de sa personne, mais au prix de quelles humiliations, de quelles souffrances morales ! Elle s'en console avec votre souvenir.

» Elle ne vous a point écrit, parce qu'elle l'a promis et qu'elle a le respect de sa parole. Au reste, vous ne pourriez lui répondre. Si son mari surprenait une de vos lettres, ce serait l'occasion de nouvelles violences, de nouvelles tortures.

» Vous le savez, notre Madeleine est un mélange adorable de faiblesse et de fermeté, de bonté et de courage. Son esprit qui est intrépide, lutte contre son cœur qui est tendre; ses nerfs de sensitive, contre sa dignité qui est inébranlable.

» L'abbé de Malglaive, ainsi que vous l'aviez prévu, est devenu son ami, son confident, le seul que le comte lui permette. N'en soyez pas jaloux. Il est facile de voir, à l'attitude brisée de notre chère amie, qu'il n'y a pas pour elle de consolation possible. Il est heureux cependant que la religion lui apporte quelque adoucissement à son malheur. »

— C'est cela, c'est bien cela ! s'écria Jean qui froissa la lettre par un mouvement convulsif. Encore et toujours ce Malglaive !

Il relut cette lettre plusieurs fois avec attention, pesant tous les mots, méditant chaque phrase, versant des larmes à ce portrait que lui traçait Aline.

Puis, s'enivrant à la pensée que Madeleine l'aimait toujours, que l'amour de ce vieillard abject ne l'avait pas profanée, il s'abandonna à une rêverie passionnée.

Il la serrait dans ses bras, la berçait, se sentait envahir par une émotion engourdissante. Tout à coup un désir opiniâtre, inflexible s'implanta dans son cœur, dans son cerveau : la revoir, ne fût-ce qu'un instant, qu'une minute !

Il se jeta sur son lit, pressa avec transport contre ses lèvres cette lettre qui lui parlait d'elle.

Maintenant, il était éveillé. Tout cela n'était pas. Il était seul dans sa chambre d'hôtel ; et cependant il restait sous une impression terrifiant.

Jean expliquait ce cauchemar par les événements de la journée.

Cet espion attaché à ses pas, tous ces gens acharnés après lui, quel but but poursuivaient-ils donc ?

Soudain, la vérité lui apparut dans toute son horreur : on voulait le faire passer pour fou, afin d'avoir un prétexte pour l'enfermer, de la faire disparaître à jamais.

Un flot de sang afflua au cœur qui le renvoya avec violence au cerveau, où il résorba en une sueur glacée qui ruissela le long de ses tempes.

Il venait d'entrevoir la maison d'aliénés, la camisole de force, la torture de la douche.

— Oui, c'est cela, c'est bien cela, c'est leur but, c'est leur trame ; me pousser à bout, profiter d'un accès de colère, pour me séquestrer comme fou !

Et il vit les figures ricanantes d'Anatole, de Charlotte, du duc, et l'œil mauvais de la douairière attaché sur lui avec une expression haineuse.

Cette vision passa devant ses yeux comme un éclair, mais avec une telle précision, une telle évidence que le doute ne lui était pas possible.

Il la repoussa ; elle devint plus opiniâtre.

(*A suivre*).


# CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

**FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS**

**A POIX DU NORD**

*33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS*

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICOREE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICOREE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICOREE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

Lille, rue Esquermoise, 60 Pharmacie du DOCTEUR OZIL BANDAGISTE des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille APPAREILS pour COXALGIE, Genoux CAGNEUX, Jambes RACHITIQUES.—BOTTINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOT et de PIED-PLAT. Fabrication et Réparations. AVIS. En outre des appareils de luxe, la Maison en construit de beaucoup plus simples pouvant parvenir jusqu'aux bourses les plus modestes. — Pour éviter une confusion fréquente, bien d'adresser au N° 60 (ancien numéro) 60

**CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds

LILLE

VIN BIOTIQUE OZIL (Bioc, vie) le flacon 3 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le MEILLEUR MARCHÉ.

NE CONSTIPE PAS

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences) Rue ESQUERMOISE 60 (Ne pas confondre) 60 LILLE

**AU CORSET D'OR**

Corsets sur Mesure

*Elégance et Solidité*

VANDERBEKEN-LOGÉ

119, rue des Fontaines TOURCOING

**BON GÉNIE**

*4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE*

**VENTE A CRÉDIT**

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**MOBILIER**

En Versant :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 5 fr. en a | 50 | fr. de Marchandises et on paie | 1 fr. par semaine | 5 | fr. par mois |
| 10 » | 100 | » | 2 » | 10 | » |
| 15 » | 150 | » | 3 » | 15 | » |
| 20 » | 200 | » | 4 » | 20 | » |

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 163.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE**

*ET INDUSTRIELLE*

**Louis JUSTIN**

Rue des Fleurs, 28, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINE

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

**ALEXANDRE GHIOT**

84, Rue Chapelle-Carette

ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

*PARFUMERIE, BROSSERIE*

*Gros et Détail*

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Teintures et Frisures en tous genres

TOUTES LES

**MALADIES SECRÈTES**

guéries radicalement et sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en *deux jours* et sans danger

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire etc. et afin d'éviter les accidents terribles tels que rétrécissements, cystites, maladies de la vessie ne vous servez de l'INJECTION BOUTILLINR qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les altérations du sang. Il fait disparaître les Dartres, Eczémas, Démangeaison, Rougeurs, etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en effaçant toutes traces des maladies invétérées (Syphilis et ses accidents.)

La meilleure garantie ve la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu depuis plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie

**BOUTILLIER**

*24, rue des Suaires, LILLE*

**A VENDRE**

Une belle carriole à l'usage de boulanger.

Un camion à l'usage d'un marchand de charbon et une Voiture d'enfant avec harnais pour chèvre.

S'adresser rue d'Italie, 11

**LOUIS CATRICE**

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

*Dépositaire de la*

**CHICORÉE DES TRAVAILLEURS**

pour Roubaix et environs

ET DE LA

**Savonnerie des Travailleurs**

SAVON DU CHAMBARD

20 CENTIMES

SAVON DES TROIS-HUIT

40 CENTIMES

Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

**ENCRES SADOINE**

Fixe et à copier